## SENEGAL

### Ethnicité, identité ethnique et travail de la poterie chez les Sereer du Senegal

*Moustapha Sall*
*Section de Préhistoire*
*Université Libre de Bruxelles*
*Africa Museum*
*B-3080 Tervuren, Belgium*

## Introduction

Mon travail s'inscrit dans le cadre des recherches entreprises par le "Projet Céramiques et Sociétés" développé à l'Université Libres de Bruxelles. Par le biais d'enquêtes ethnographiques, de mesures et de multiples expériences réalisées sur diverses populations, l'objectif est de constituer un corpus céramique (de Maret 1993; Gosselain et Livingstone Smith 1995), utilisable en archéologie pour une interprétation plus fine des matériaux céramiques. En archéologie la tendance générale consiste à utiliser les faits sociaux et/ou historiques pour interpréter les variations constatées dans un assemblage. Une telle démarche, utilisant des événements majeurs tels que les migrations, les invasions, le changement ethnique, les emprunts, etc...vise à établir de manière intentionnelle ou non, des liens entre l'ethnicité et les artéfacts. C'est le cas au Sénégal, où certains sites archéologiques tels que les "anciens villages" de la Vallée du fleuve Sénégal, les tumulus et les amas coquilliers sont attribués aux Sereer sur la base des traditions locales des actuelles populations, des pratiques religieuses et alimentaires.

En ce qui concerne le travail de la poterie, force est de constater que le recours à des enquêtes ethnographiques portant sur cette activité n'en est qu'à ses balbutiements. A notre connaissance, seules deux populations de la Vallée du Fleuve Sénégal (les Halpulaar et les Soninké) ont fait l'objet d'une telle étude (Gelbert 1995-96; Gueye 1998; Thiam 1991). Cette insuffissance de données utilisables justifie la présente étude portant sur l'identité des producteurs, les modes de fabrication et de distribution des poteries chez les Sereer qui sont les plus cités dans le débat relatif à l'édification de ces sites archéologiques.

Entre décembre 1995 et mai 1996, j'ai recensé 75 potières réparties à travers le Mbadane, le Dieghem, le Siin, le Saaloum et le Baol. Les étapes de la chaîne opératoire, depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la mise en circulation des produits, ont été observées dans les détails auprès de 35 potières.

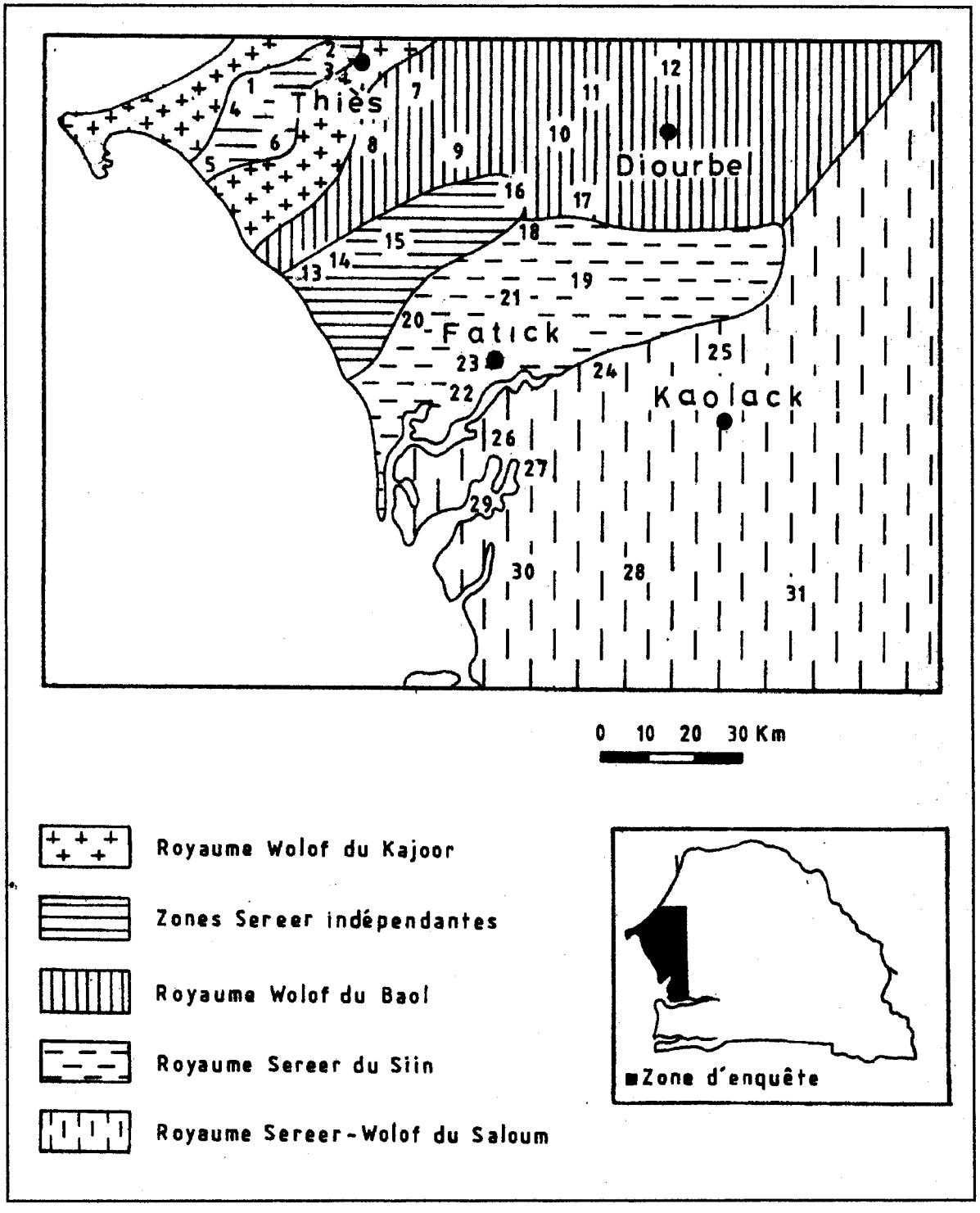
## La zone d'étude

Le choix de la région du Centre-Ouest comme terrain d'enquête s'est rapidement imposé. La zone témoigne en effet d'un riche passé archéologique caractérisé par la présence d'amas coquilliers, de tumulus et de mégalithes. En outre, les populations Sereer qui y cohabitent avec des Wolof, Lébou et Peul, ont conservé leurs traditions historiques, sociales, économiques et religieuses. Cependant, loin de constituer un groupe homogène, les Sereer se répartissent en 31 sous-groupes dont certains sont proches par la langue, leurs coutumes, leur organisation politique et leurs activités économiques (Becker et Martin 1982). Néanmoins, leur histoire commune les fait venir du nord (Vallée du fleuve Sénégal) entre le XIe et le XIIIe siècles (Becker et Martin 1974; Chavane 1985; Fall 1982; Gravrand 1983; Joire 1947; Pélissier 1966). Jusqu'au XIVe siècle, ils formaient des groupes familiaux (tim) et des lamanats indépendants les uns des autres (Diop 1978; Gravrand 1983). Cette indépendance sera occultée par l'arrivée de princes Mandé (les Guelwars) qui ont introduit la symbolique de l'état (centralisation du pouvoir), une autre structure sociale (apparition de nouvelles classes et des castes). En échange, ils ont adopté la langue locale et noué des alliances matrimoniales (Boulègue 1981; Cissoko 1967; Diop 1978; Gravrand 1981; Guèye 1981; Mané 1978; Ngom 1992; Pélissier 1966). Toutefois, il est important de noter que leur emprise politique, le métissage avec les populations locales et la forte segmentation sociale ne se limitent qu'aux régions qu'ils ont occupées à savoir le Siin et le Saaloum (Figure 1).

## Statut et origine des artisans

L'absence ou la présence d'une hiérarchie sociale influe directement sur l'étude de la céramique et ses producteurs. En effet, en prenant pour base la présence des castes, il est possible de répartir les populations Sereer en trois types de

**Figure 1.** Groupes ethnolinguistique Sereer et les anciens royaumes.



sociétés:- une société égalitaire, dépourvue de potières couvrant les Sereer du nord-ouest et les Niominka;- une faiblement hiérarchisée composée de paysans libres et de griots couvrant les Sereer du Mbadane, du Diéghem et du Baol;- une fortement hiérarchisée composée de nobles, de dignitaires, de paysans libres, de plusieurs artisans et d'esclaves couvrant les Sereer du Siin et du Saaloum.

La poterie, essentiellement produite par les femmes des griots, ne se retrouve que chez les Sereer du Siin, du Saaloum, du Mbadane, du Diéghem et du Baol; les autres Sereer utilisent les poteries des forgeronnes Wolof.

Dans ces groupes hiérarchisés, les griots occupent le bas de l'échelle sociale. Cependant, ils constituent la seule caste dont les Sereer ont accepté l'intégration dans leur société et à tous les niveaux (culturel, linguistique, socio-économique et religieux). Les autres (forgerons, cordonniers), introduits ou infiltrés en pays sereer gardent toujours leur identité wolof. Néanmoins, les griots vivent à l'écart des Sereer et ne font l'objet d'aucune considération. Considérés comme impurs, ils n'étaient jamais enterrés à leur mort. Leurs dépouilles étaient placées dans les cavités des baobabs, gouye guewel (Mauny 1955). De nos jours, les nouvelles mariées sereer évitent de puiser de l'eau en même temps qu'une griote. Bien que méprisés, les griots vivent en étroite collaboration avec eux et sont des éléments indispensables durant les différentes cérémonies (mariages, baptêmes, cérémonies funéraires); des événements qui constituent les principaux circuits de distribution de leurs pots.

Dans le souci d'éclairer la véritable identité des griots (voire des potières), j'ai comparé, d'une part, les informations fournies par les textes portugais du XVe au début du XVIIe siècles (Becker 1985; Cissoko 1967; Dapper 1686; de Cenival et Monod 1938; Descamps et.al. 1974; Moraes 1976; Schefer 1895; Thilmans 1971), les études historiques effectuées sur les Sereer (Boulégue 1981, Corre 1883; Diagne 1976; Diop 1978; Gravrand 1981; Gosselin 1974; Klein 1977; Lafont 1938; Pélissier 1966), et d'autre part, les déclarations des mêmes Sereer soutenant les origines étrangères des griots qui, bien que revendiquant leur "Sérèrité", expriment leur appartenance ethnique d'une autre manière. A cet effet, j'ai interrogé 200 personnnes (100 griots et 100 personnes libres, parmi lesquelles 100 femmes et 100 hommes, âgés entre 22 et 75 ans) réparties dans une vingtaine de villages. Toutes les personnes libres interrogées utilisent la même expression *"ce sont nos griots"*. Pour donner plus de poids à leurs déclarations, ils soutiennent que leurs ancêtres, lorsqu'ils manquaient d'animateurs dans leurs villages, allaient à la recherche d'une famille de griots qu'ils installaient à l'écart des maisons. Les griots, à leur tour, ont confirmé leur statut de "Gawul- Sereer" mais ne se rattachent à aucune autre ethnie. Cependant, il n'en demeure pas moins que des contradictions existent entre les différentes informations. En effet, les personnes interrogées font passer d'abord leur appartenance à cette caste avant celle de l'ethnie et de leur zone d'origine. C'est ainsi qu'on retrouve des *Gawul sereer Ndimag, Gawul sereer mbadane, Gawul sereer diéghem, Gawul sereer siin-siin, Gawul sereer diobass,* etc. Toutes les personnes interrogées sont unanimes à reconnaître que les terminologies *Gawul* et *Géer*, désignant respectivement les griots et les paysans libres auxquels ils sont attachés par des liens de clientélisme, sont d'origine wolof (*Gawul* dérive du mot *géwél* des Wolof).

## Contexte technique de production Résultats préliminaires

**Extraction de l'argile et préparation de la pâte:** les marigots, situés à proximité des villages (dans un rayon compris entre 0,50 et 2 km), constituent les principales sources d'argile. Deux techniques d'extraction sont observées: l'argile est soit exploitée en surface soit en profondeur (fosse de 1 à 1,30 m). Ensuite, elle est séchée au soleil avant d'être concassée, humectée et mêlée par pétrissage/malaxage à un matériau calcaire ou avec de la chamotte au Saaloum. Le calcaire, provenant des déblais résultant du creusement de certains puits, est collecté dans un rayon de 0,30 à 6 km. L'adjonction du matériau non plastique se fait de trois manières: (1) au Mbadane, Baol et Siin, les potières mettent le calcaire pilé et tamisé dans de l'eau et y font tremper l'argile; (2) au Diéghem, la poussière de calcaire est mêlée à l'argile par pétrissage au moment du façonnage et (3) au Saaloum, les potières utilisent comme support un vieux sac en fibre sur lequel sont étalées successivement la poudre de chamotte et l'argile préalablement trempée. Dans certains villages du Mbadane, deux argiles sont utilisées en plus du dégraissant calcaire.

**Façonnage:** toutes les potières utilisent la même technique d'ébauchage. Celle-ci consiste à écraser latéralement l'extrémité d'un épais colombin contre la paume de la main de façon à l'enrouler sur lui-même et à réaliser de la sorte une cupule conique et pointue. Au Saaloum, les potières fabriquent des supports de différentes tailles. Au début de l'opération, elles écrasent latéralement le colombin sur la base du support préalablement retourné. La suite de l'ébauchage s'effectue par adjonction successive de colombins écrasés du côté interne. A ce stade du montage, plusieurs variations sont relevées, particulièrement en ce qui concerne le traitement de surface et le préformage des différentes parties du profil (par exemple: profilage des lèvres).

**Décoration:** Trois techniques sont utilisées et répondent à des exigences distinctes: (1) pour faciliter la manipulation, les potières roulent une fibre de rônier tressée sur la panse et la base des pots; (2) pour les embellir, elles tracent une série de motifs au niveau de l'épaule avec un peigne (boulette d'argile dans laquelle sont plantées quatre épines); (3) afin de répondre au goût pour le changement de la clientèle, les potières du Diéghem appliquent de la peinture (deux couleurs rouge et blanche sont utilisées) entre les motifs exécutés au peigne.

**Cuisson:** l'opération débute au crépuscule et se prolonge toute la nuit. Les aménagements, localisés devant ou derrière les concessions des potières (ou parfois à l'intérieur, comme au Diéghem), sont des fosses de 0,60 à 1,30 m de profondeur pour 1 à 3 m de diamètre. Les poteries sont posées sur un lit de bouse de vache et recouvertes de matériaux ignifuges ( gros tessons de poterie, débris de bols en fer émaillé). L'ensemble est recouvert de balle de mil, un combustible très léger, qui s'embrase très vite mais qui présente l'avantage d'avoir une lente combustion. Les températures maximales se situent en moyenne entre 580 et 870°C soit 660 à 870°C pendant 45 minutes (mesures effectuées à l'aide de dix thermocouples au cours de trois cuissons).

## Conclusion

Cette mission nous a permis d'étudier la chaîne opératoire de la poterie dans quatre régions. Encouragée par une forte demande, la tradition céramique y est encore vivante. Cependant, l'âge avancé des potières et la non transmission du savoir-faire artisanal risquent d'en provoquer la disparition; la nouvelle génération étant de plus en plus attirée par la ville. Néanmoins, les techniques observées se caractérisent par l'utilisation de techniques originales pour incorporer du calcaire à l'argile, par l'existence d'une technique d'ébauchage commune à toutes les potières et par des procédés de cuisson bien maîtrisés.

Les données obtenues au cours de cette mission sont loin d'être exhaustives au Diéghem et au Siin. D'autres enquêtes y seront nécessaires, afin de consolider les références en ce qui concerne la céramique dans ces régions. A noter que nous nous sommes aussi intéressés aux populations voisines, notamment les Wolof, les Soce, les Diolas afin de replacer ces premières observations dans leur contexte originel. A terme nous espérons contribuer, d'une part, à l'extension du corpus céramique exploité dans le cadre du 'Projet Céramiques et Sociétés' et d'un point de vue plus fondamental à faire connaître et mettre en valeur cet artisanat encore ignoré au Sénégal et menacé de disparition, pour lequel des mesures de sauvegarde et de documentations s'avèrent primordiales.

## Remerciements

J'ai eu la chance en préparant ce travail de bénéficier de l'aide financière du "Projet Céramiques et Sociétés", dont les membres n'ont pas ménagé leur temps et leur savoir envers moi. Ainsi je remercie Monsieur P. de Maret qui m'a accordé sa confiance en acceptant de diriger mon travail de thèse ainsi que O. P. Gosselain qui m'a beaucoup conseillé. Ma gratitude va envers Monsieur Mamour Faye djaraf de Fissel-Escale qui m'a accueilli et intégré dans sa famille et aussi à toutes les potières qui m'ont livré sans aucune retenue leurs connaissances.

## Bibliographie

Becker, C.

1985 La représentation des Sereer dans les sources européennes (XVe - XIXe siècles). Paris, *Journal des africanistes* 55(1-2): 165-185.

Becker, C. et V. Martin

1974 Vestiges et occupation humaine au Sénégal. *Annales de Démographie historique,* pp. 403-429.

1982 Les familles maternelles sereer. Répartition par pays traditionnels et par castes. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* B 45 (3- 4): 357- 402.

1982 Rites de sépultures préislamiques au Sénégal et vestiges protohistoriques. *Archives suisses d'Anthropologie générale* 46 (2), pp.261-293.

Boulegue J.

1981 Le pays wolof et seerer et le monde mandé au moyen âge. *Ethiopiques* 28: 168-173.

Chavane, B.

1985 *Villages de l'ancien Tékrour.* Paris: Karthala.

Cissoko, S.M.

1967 Civilisation Wolof-Sérère. *Présence Africaine* 62: 121-145.

Corre, A.

1883 Les Sérères de Joal et de Portudal. *Revue d'Ethnographie* 2: 1-20.

Dapper, O.

1686 *Description de l'Afrique.* Amsterdam: W. Waesberge.

Diagne, P.

1967 *Pouvoir politique traditionnel en Afrique Occidentale.* Paris: Karthala.

de Cenival, P et Th. Monod

1938 *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentin Fernandes 1506-1507.* Paris: Librairie Larose.

de Maret, P., editeur

1993 *Céramiques et Sociétés. Nouvelles approches expérimentales et ethno-archéologiques.* Bruxelles: Univeristé Libre de Bruxelles.

de Moraes, N.I.

1976 *Contribution à l'histoire de la Petite Côte (Sénégal) au XVIIe siècle.* Paris I, Doctorat de Troisième cycle.

Deschamps, C. G. Thilmans et Y. Thommeret

1974 Données sur l'édification de l'amas coquillier de Diorom Boumack (Sénégal). *Bulletin de l'ASEQUA*, 41: 67-83.

Diop, A.S.

1978 L'impact de la civilisation manding au Sénégal. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, B 4: 689-707.

Fall, Y.

1982 Silla ou problématique d'un site de la vallée du fleuve. *Archives Suisses d'Anthropologie Générale.* 46(2): 202-214.

Gelbert, A.

1995 *Etude ethnoarchéologique des phénomènes d'emprunts céramiques dans les haute et moyenne vallées du fleuve Sénégal. Rapport de la première mission de Janvier à Avril 1995.* Paris: Université de Paris X-Nanterre.

Gosselin, G.

1974 Ordres, castes et Etats en pays Sérèr (Sénégal): Essai d'interprétation d'un système politique en transition. *Revue canadienne des études africaines* 8(1): 135-143.

Gosselain, O. P. et A. Livingstone Smith

1995 *The Ceramic and Society Project: an Ethnographic and Experimental Approach to Technological Choices.* Brussels: University of Brussels.

Gravrand, H.

1983 *La civilisation sereer:* Cosaan. Dakar: NEA.

Guèye, M.

1981 Les Guélowars et le Sine. *Ethiopiques* 28:174-181.

Guèye, N. S.

1998 *Poteries et Peuplements de la Moyenne Vallée du Fleuve Sénégal du XVIe au XIXe siècle: approches ethnoarchéologique et ethnohistorique.* Thèse de doctorat: Université de Paris X-Nanterre.

Joire, J.

1947 Amas coquilliers du littoral sénégalais dans la banlieue de St Louis. Dakar. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* B: 170-340.

Klein, M.A.

1977 Servitude among the Wolof and Sereer of Senegambia. *Slavery in Africa*, pp. 55-82.

Lafont, F.

1938 Le Gandoul et les Niominkas. *Bulletin du Comité d'Etudes Historiques et Scientifiques de l'AOF* 1, T 21, pp. 385-450.

Mane, M.

1978 Contribution à l'histoire du Kaabu, des origines au XIXe siècle. *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire* B1: 87-159.

Mauny, R.

1955 Baobabs: cimetières à griots. *Notes Africaines* 67: 72-75.

Ngom, B.

1992 La question gelwar et la formation du Royaume du Sine. *Ethiopiques* 55: 23-37.

Pelissier, P.

1966 *Les paysans du Sénégal. Les civilisations agraires du Cayor à la Casamance.* St Yrieix: Imprimerie Fabrégue.

Schefer, C.

1895 *Relation des voyages à la Côte occidentale d'Afrique d'Alvize de Ca' da Mosto 1455-1457.* Paris: Ernest Leroux Editeur.

Thiam, M.

1991 *La céramique au Sénégal: Archéologie et Histoire.* Thèse de doctorat de troisième cycle, Université de Paris I.

Thilmans, G.

1971 Le Sénégal dans l'oeuvre d'Olfried Dapper. *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire* B(3):. 508-563.

Thilmans, G et A, Ravise

1980 *Protohistoire du Sénégal. Sinthiou Bara et les sites du fleuve.* Dakar: Mémoires de l'IFAN 91(2).